Document generated on 04/24/2024 5:32 a.m.

Liaison

Les *ombres* de Diane Génier feront-elles peau neuve?

Éliane Gaudet

Number 69, November 1992

URI: https://id.erudit.org/iderudit/42786ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)
1923-2381 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Gaudet, É. (1992). Les *ombres* de Diane Génier feront-elles peau neuve? *Liaison*, (69), 15–15.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1992

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LES *OMBRES* DE DIANE GÉNIER FERONT-ELLES PEAU NEUVE ?

Coup D'OEIL

par Éliane Gaudet

Audace et maturité. Des oeuvres courageuses qui dévoilent la praticienne accomplie. Diane Génier, un nom que les invitations des galeries arborent fréquemment, un nom qu'on s'échange entre deux toiles, un nom clamé sans hésitation lorsqu'on dénombre *les artistes les plus doués* d'Ottawa-Hull, un nom chuchoté lorsqu'on se retrouve devant l'une de ses oeuvres limpide, mystérieuse et quelque peu angoissante.

Les années 1990 sont déjà fertiles pour cette Ontaroise. Succès, fébrile et exigeant. En plus des expositions qui s'entrecroisent, des bourses d'étude d'une ampleur importante et de deux projets dans le cadre du programme du ministère des Affaires culturelles du Québec, la démarche de Diane Génier subit maints tournants subtils mais cruciaux.

L'affairement bureaucratique qui accompagne le succès dans les aires d'exposition est donc jumelé à une intense mise en question constante, née du besoin de foncer et d'évoluer. Née d'une peur également, peur de ne pas être à la hauteur, de ne pas assez bien «dire» cette vision implacable qui tord les entrailles.

Ces années de travail assidu sous le regard public, sans les périodes de relâche qui fournissent le recul et la réflexion, ont conduit Diane Génier à se tourner vers un long congé qui lui permettra de se renouveler et de se ressourcer. La peintre vouera une année à la recherche, tout en poursuivant, en sourdine, ses travaux en atelier.

Le plan de travail ? Étudier et voir ses *ombres* d'un oeil plus objectif, puiser aussi dans les vastes ressources des institutions locales un savoir approfondi de certaines tranches de l'histoire de la photographie et du cinéma. L'artiste veut ainsi élargir le puits de connaissances qui abreuve son oeuvre et affermir l'inspiration qui nourrit sa sensiblité créatrice.

La photo et le cinéma «sont des matériaux qui mirent les axes fondamentaux de mes oeuvres. Surtout lorsqu'on pense au concept du temps, à la séquence : mes *ombres* sont séquentielles. Je continuerai cependant toujours à faire du dessin».

Fidèle à son premier engagement, lors des études universitaires à Laval, au dessin et au mouvement, à qui elle a d'ailleurs consacré toute une spécialisation, Diane Génier a parcouru une longue route ardue avant que ce curieux mélange de talent, de hasard et de moment opportun, de qui est né maints chefs-d'oeuvre, ne lui montre la puissance visuelle d'une ombre.

Les oeuvres d'un premier temps sont des dessins en noir et blanc esquissés avec des matériaux traditionnels. En 1984, la couleur se glisse parmi ces oeuvres d'une palette jusqu'alors très sobre. En se servant de l'acrylique et du pastel, l'artiste «dessine selon une iconographie qui exploite une certaine symbolique reliée à l'inconscient collectif». Succèdent aux matériaux populaires des pigments purs qu'elle applique directement sur le papier vierge.

Déjà, Diane Génier a entamé une grande recherche qui lui semble parfois sans solutions. Son travail avec la poudre pigmentaire la comble, mais se révèle sans lendemain. Sa signature picturale — traces sur papier, matériaux inusités, grands formats — nécessite une nouvelle approche.

L'année 1990 marque l'avènement de la cire d'abeille. Grâce à ce liant des plus innocent qu'elle imbibera tout d'abord de pigments, l'artiste délaissera graduellement la couleur pour créer les vastes dessins sur plexiglass d'époque récente. Cristallins sous les feux de l'éclairage, ces plexiglass sont recouverts d'un dessin à la cire d'abeille qui s'évapore face aux larges ombres qu'elle projette sur le mur. Le jeu est fin et neuf.

Deux des «Cinq plaques sensibles pour saisir au vol les anges», 1992, présentées lors de l'exposition *Instabilités du regard*, à la Cour des arts, août-septembre 1992.

Mais Diane Génier veut déjà poursuivre sa route vers un ailleurs. Les ombres plaisent et ont été exposées dans maintes galeries d'Ottawa-Carleton; c'est donc l'heure du changement. «Je me force à sortir de là. Il faut évoluer rapidement, changer».

Les *ombres* feront-elles peau neuve ?